

profanée en 1562 par les protestants, mais l'abbesse s'est interposée. Les profanateurs ont même rendu la bague de la reine. Couronné dans la famille de MONTMORENCY, elle a aujourd'hui dix pairs.

C'est sous le soleil que nous repartons. Nous déposons près du Château Florent, Année et Guy avant de gagner notre Hôtel, situé dans les faubourgs de Caen. Un quartier de maisons en bois sur le site industriel de la Société métallurgique de Normandie. Le car se faufile parmi les petites rues pour arriver à l'Hôtel LIBERA CAEN. Surprise ! on dirait une série de containers formant de petites maisons. Pour y accéder, le parking étant en travaux, CHERIFA a besoin de tous ses talents de conductrice... Nous l'applaudissons les chambres, dans ces diables de boîtes tout très confortables. Elles sont même équipées pour un séjour en famille. Le dîner, agrémenté d'un apéritif qui nous remet en forme, est presque trop copieux. Il ne nous reste plus ensuite... qu'à dormir.

Dimanche 24

Il fait plutôt beau ce matin au réveil, avec quelques nuages et un vent frais. Après le petit déjeuner, nous récupérons Florent qui a déjà fait un tour en vélo. Pour sortir du parking, encore une manœuvre délicate de notre championne des conductrices !

Nous voilà partis en direction de BAYEUX, en traversant la plaine de Caen vers le Bessin, productrice de céréales. La ville de COLOMBÈLLES où nous étions allés à la recherche du site industriel de la Société Métallurgique de Normandie qui travaillait le minerai de fer au XIX^e siècle dans les "Hauts Fourneaux de Caen". Un fort privé donnait sur un canal qui rejoignait la mer. L'usine employait beaucoup d'ouvriers étrangers venant notamment de l'Est de l'Europe. Mais la concurrence chinoise a entraîné sa fermeture en 1993. Les Chinois ont tout démonté et tout emporté. Ce fut un choc pour les locaux. Il ne reste plus que la tour réfrigérante. Une zone industrielle le long du canal accueille maintenant une partie du site de RENAULT TRUCKS. Une usine fabrique des bobines de barbelés en acier "la ronce léopard". Dans l'ancienne Halle électrique se déroule une partie des préparatifs des mille-nuits de la Ville de CAEN en 2025. Dans la ville, des veilleurs se relaient sur les remparts, matin et soir pendant 1 heure. La date de 2025 résulte d'un choix de la Ville. Les textes parlaient de 1020.

CAEN a une histoire plutôt récente, surtout comparé à BAYEUX qui s'enorgueillit de 2000 ans d'ancienneté. CAEN fut la capitale au second après ROUEN. BAYEUX a gardé le pouvoir religieux avec la présence de l'évêque. CAEN est devenue la préfecture du département.

12/1

du Calvados. Depuis 2016, c'est aussi la capitale politique de la Région Normandie (après la réunification de la Haute et de la Basse Normandie), ROUEN étant la capitale administrative BAYEUX avec ses 15 000 habitants est une sous-préfecture du Calvados.

Autour de nous, le "bocage normand" avec ses haies cerçant prés et champs. Ce sera un problème après le débarquement. En France, on avance plus vite, mais les Allemands surveillaient, réfugiés dans les clochers et retardaient la progression: il faudra 1 mois pour prendre CAEN. Le bocage était connu des Allemands, à l'avis des 2 flottes américaines (ONANA et UGATH). Il y a eu beaucoup de pertes, 1 homme pour 1 mètre de terrain. Les soldats avaient reçu des outils pour cisiller les haies.

BAYEUX est connue de puis l'Antiquité. Son nom est celui d'un peuple gaulois les BASOCASSES. Au III^e siècle, c'est un castrum gallo-romain entouré de remparts. Elle ne sera pas détruite. Au IV^e siècle c'est le siège d'un évêché, dont Saint EXUPÈRE est le premier évêque. Le Concordat a réuni les 2 évêchés de BAYEUX et LISIEUX.

BAYEUX ne sera pas bombardée en 1944 et sera délivrée dès le 7 juin par les Anglais. Nous sommes arrivés près de la Cathédrale. Nous passons à proximité de la statue du Général EISENHOWER. Ce meneur d'hommes et diplomate a été choisi fin 1943 pour

diriger les opérations du Débarquement -
 Nous voici derrière la Cathédrale Notre-Dame,
 en face du chœur du XIII^e siècle avec ses
 chapelles intégrées, sauf celle de la Vierge.
 Le premier édifice commencé en 1020, sera
 achevé par le demi-frère de GUILLAUME,
 ODON DE CONTÉVILLE, évêque de BAYEUX,
 en 1077. Il n'en reste que les tours de la façade
 et la crypte. La partie haute a été reconstruite
 au XIX^e siècle. Les vitraux du transept
 attirent notre regard. Le verre change de couleur
 selon la lumière extérieure et selon l'endroit
 où on se place. Le verre dichroïque a été
 élaboré par la NASA pour résister aux très
 hautes températures. Il a été utilisé par
 l'artiste Veronique JOURMARD pour les vitraux
 de la Cathédrale, en 2020. Le verre précieux
 donne des reflets fascinants.

Nous faisons le tour de la Cathédrale, passant
 devant l'imposant portail de l'évêché. Nous
 nous trouvons... en pleine course à pied !
 le "Marathon Bay" qui attire énormément
 de coureurs de tous âges... et de public
 massé le long des rues étroites de la vieille
 ville...

De l'église d'ODON, ne subsistent donc que les
 tours Ouest et la crypte qui fut redécouverte au
 XIX^e siècle. En face s'ouvre le porche du XVII^e
 de l'Hôtel du Doyen / sont groupées les armes
 de l'évêché. Ce fut le Musée de la Tapisserie
 jusqu'en 1983. Nous entrons dans la cathédrale.

La première construction de l'église romane date de juillet 1077. Elle sera ruinée dans un incendie en 1105, victime des conflits entre : deux fils de GUILLAUME, ROBERT COURTEHEUSE (1051-1134), Duc de Normandie et HENRI I^{er} BEAULLEUC (1068-1135), Roi d'Angleterre. Chacun essaie de s'emparer des territoires de son frère. C'est finalement HENRI qui a le dessus. ROBERT est emprisonné dans les prisons galloises. BAYEUX est incendiée. Les travaux de reconstruction de la cathédrale sont aussitôt entrepris, mais elle est à nouveau incendiée en 1160 - les travaux reprennent vers 1180 dans le style gothique. Le chœur est réédifié entre 1220 et 1228 avec profusion de colonnes et colonnettes, riche décor de médaillons et rosaces. La nef est reconstruite sur le rez-de-chaussée roman qui est conservé. On y ajoute beaucoup de décor et un niveau gothique.

Peu de dégâts à la révolution... moins que pendant les guerres de religion en 1562, où l'église est mise à sac. Au XVIII^e siècle est ajoutée une chaire baroque. Les décorations romanes de la nef subsistent : arcades, voûtes, figures. Au XIX^e siècle est ajoutée une scène tirée de la tapisserie : le serment sur les reliques d'HAROLD.

Nous terminons la visite par la descente dans la crypte romane, surprenante avec ses colonnes trapues supportant des chapiteaux

d'inspiration ionique. Au-dessus des fresques du x^e restaurées représentant des personnages sur un fond or.

Nous retrouvons la rue. Coup d'œil sur la façade prolongée par ses 2 puissantes tours romanes couronnées de flèches gothiques. Les tympans des portails représentent la Bannière et le Jugement Dernier.

En face, une belle maison à colombages de la fin du x^e siècle, où l'on vend des dentelles, ornée sous le toit de deux petites statues d'Adam et Ève. Nous continuons notre promenade dans cette charmante vieille cité où maisons du Moyen Âge, Renaissance et $xviii^e$ se succèdent, notamment la curieuse Maison du Cadran avec son Soleil. Nous suivons un petit cours d'eau : l'Aure, dont les bords ont été aménagés avec des parterres de fleurs.

Nous arrivons près de l'Ancien Hôtel Dieu. Un portail donne accès à de grands bâtiments. Le Musée de la Tapisserie de BAYEUX est situé dans l'ancien Grand Séminaire dont nous longeons la Chapelle. Cette Tapisserie, aussi appelée "Tapisserie de la Reine Mathilde" est en réalité une broderie exécutée sur une longue toile de lin. Elle n'est sans doute pas l'œuvre de la Reine. On ne connaît pas son origine avec certitude. L'hypothèse la plus retenue veut que ce soit O DON, le demi-frère de GUILLAUME et évêque de BAYEUX qui l'ait commandée pour orner sa cathédrale alors en

14/1

construction. Il a dû en confier l'exécution à des brodeurs du KENT dont les ateliers étaient célèbres. D'autres ateliers (en Angleterre ou même en France) et d'autres commanditaires (la reine EDITH épouse d'EDOUARD LE CONFESSEUR, des comtes ou des abbés) sont évoqués sans grande conviction. La date aussi est discutée : fin du XI^e siècle entre 1066 et 1097 (mort d'ODON), autour de 1082. Elle mesure environ 69 mètres de long. Les broderies ont été réalisées sur la toile de lin avec des fils de laine, à l'aiguille, en relief. Elle est exposée dans une galerie sombre, sur un mur en U où elle est seule en lumière. Un audioguide nous permet de détailler ce qui s'apparente à une bande dessinée et nous raconte la Conquête de l'Angleterre en 1066 par GUILLAUME LE BATARD. Les 58 scènes sont surtitrées par des inscriptions latines. Les bordures supérieures et inférieures sont brodées d'animaux réels ou fantastiques, ou de motifs se rapportant aux scènes principales. Les couleurs, les représentations parfois pittoresques des personnages donnent une vie saisissante à ce récit dont chaque scène est numérotée. On suit l'histoire depuis la mission confiée par le Roi d'Angleterre EDOUARD LE CONFESSEUR à son beau-frère HAROLD d'aller proposer le trône de son pays à GUILLAUME. On suit HAROLD dans ses chevauchées, prendre la mer (les manières les vêtements relevés, pieds

mus dans l'eau). On le voit retenu par GUY DE PONTHEU puis remis à GUILLAUME, l'accompagne dans ses luttes (notamment au Mont Saint Michel où il tombe dans les sables mouvants), puis revient à BAYEUX, prête serment de le reconnaître comme Roi, revient ensuite en Angleterre où EDOUARD meurt, usurper la couronne, tout en regardant la Comète de HALLEY (visible entre le 24 avril et le 5 mai 1066... c'est la représentation la plus ancienne au monde de cette Comète). On voit un navire anglais venir prévenir GUILLAUME qui fait construire des bateaux, les charger, débarquer puis s'installer à HASTINGS, combattre furieusement HAROLD qui va être tué. La broderie s'arrête avec la fuite des Anglais. Quel voyage, raconté avec quelle habileté et quelle verve!

A l'étagé, une exposition permanente permet de prolonger la visite. On y voit notamment une reproduction en noir et blanc de la Tapisserie par Bernard de MONTFAUCON, un moine bénédictin, en 1729. Et une autre en couleur par le peintre anglais Charles STOTHARD en 1872. Nous passerons ensuite bien entendu, par la boutique avant de reprendre le car. Nous passons devant le dôme blanc britannique avant d'emprunter une avenue baptisée "By-pass", construite par les Anglais après le débarquement pour la circulation des convois militaires. C'est le premier boulevard périphérique. Nous voilà en route pour ARROMANCHES.

L'occasion pour Florent d'un petit cours
 d'Histoire sur le débarquement. Il est en
 projet depuis 1943. D'abord le lieu : le Pas-de-
 Calais est la région la plus proche de l'Angleterre
 mais elle est trop fortifiée - la Normandie
 possède de vastes plages de sable, peu de relief
 (contrairement à Sicile et ses falaises). Mais
 elle ne possède pas de ports en eau profonde.
 Cherbourg et le Havre sont loin. Il n'y a que de
 petits ports de pêche - Il va donc falloir fabri-
 -quer des ports artificiels = MULBERRYS
 (mûres) en anglais. Ce sera ARROMANCHES
 pour les Anglais, OMAHA pour les Américains.
 Il y a 160 kms de mer à traverser - Winston
 CHURCHILL y travaille dès 1943. On baptise
 ces ports "ports WINSTON". Chaque élément
 du port est codé et réparti entre différentes
 entreprises, sans qu'on sache à quoi ça va servir.
 Chaque port fera 500 ha. Des caissons PHENIX
 de 20 m de haut sur 70 de long serviront de
 brise-lames... ce sont les seuls éléments qui
 restent encore. Les ports ont été démontés.
 On construit des quais de déchargement mobiles.
 Des plates-formes seront reliées à des routes
 flottantes de 1 km.

Mais nous arrivons à ARROMANCHES :
 on voit la mer ! Pour atteindre l'Hôtel de
 Normandie située sur la plage, il faut emprun-
 -ter des petites rues impraticables pour le car.
 C'est à pied que nous les parcourons entre les
 charmantes villas de bord de mer et leurs jardins.